

Josef LÖSSL, *Intellectus Gratiae. Die erkenntnistheoretische und hermeneutische Dimension der Gnadenlehre Augustins von Hippo*. (Supplements to *Vigiliae Christianae*, 38). Leiden/New York/Köln: Brill 1997; XII, 501 S. (ISBN 90-04-10849-1). NLG 275.-

Le but de cette étude c'est de montrer le lien entre les notions d'intellect et de grâce dans les écrits d'Augustin. L'auteur traite ce thème en cinq chapitres: 1) Dans les dialogues philosophiques on découvre déjà une identification de la perfection intellectuelle et du salut; 2) L'évolution de ce thème dans les premiers ouvrages exégétiques (*De vera religione*, *De diversis quaestionibus* 83, *Ad Simplicianum*, ouvrage qui revêt ici une importance capitale); 3) L'application de ce thème dans la doctrine sacramentelle (*De baptismo*, *De peccatorum meritis et remissione*); 4) Les herméneutiques de l'*intellectus gratiae*, surtout dans le *De doctrina christiana*; 5) Les *Confessions* et les controverses dans les ouvrages contre Pélage et Julien d'Éclane. Il n'est pas possible d'exposer dans un compte-rendu toute la richesse de cette étude, parce que l'analyse du contenu des ouvrages sélectionnés est très poussée.

Le sujet "grâce et intelligence" n'avait jamais été étudié dans son ensemble. Seul un long article de R. Lorenz (*Gnade und Erkenntnis bei Augustinus*, 1964) l'avait abordé, et Lössl veut compléter cette étude. Depuis ses premiers écrits, la grande préoccupation d'Augustin était d'arriver à la connaissance de la vérité, car cette connaissance a une valeur salvifique; l'intelligence est intimement liée à la soteriologie. L'auteur n'est pas d'accord avec la tendance moderne de diviser l'oeuvre augustinienne en deux périodes, à savoir les premiers écrits et les ouvrages postérieurs, ou en deux classes, à savoir écrits épistémologiques et ouvrages soteriologiques. Il n'y a pas d'opposition radicale entre les deux groupes d'ouvrages. Aussi bien la doctrine du péché que l'*intellectus* jouent un rôle important, sans que l'*intellectus* soit approché d'un point de vue métaphysique. Naturellement, c'est surtout dans les textes postérieurs qu'Augustin développe une épistémologie dans le contexte d'une soteriologie et une soteriologie selon les lignes d'une épistémologie, mais il ne s'appuie jamais sur une métaphysique. La Bible est pour lui la norme. Augustin lutte avec des questions délicates, surtout avec le problème: comment un Dieu bon peut-il condamner des enfants morts sans baptême? Ou avec le problème de la prédestination: un Dieu qui élit et rejette. La dernière réponse d'Augustin consistera à affirmer l'incompréhensibilité des desseins de Dieu; les oeuvres de Dieu demeurent insondables pour nous.

En lisant ce livre volumineux, j'éprouvais des difficultés avec l'expression "erkenntnistheoretisch", laquelle avait pour moi une sonorité trop



intellectualiste. Cette terminologie prête à confusion. Si on lit des textes anciens avec l'esprit théorique d'un Occidental moderne, soucieux de distinguer la raison objective, l'affectivité et la volonté, on perd beaucoup de la valeur que le mot *connaître* avait pour les anciens. Quand l'auteur écrit: "Dabei verwandelt sich Gebet in Streben nach Einsicht" (p. 200), on cligne des yeux. Il est bon de savoir que l'auteur entend par *intelligence* un aspect de la grâce, la phase initiale de la grâce: la révélation de la peccabilité et de la finitude humaine. Il s'agit de comprendre que l'homme a besoin de la grâce. Ainsi, une telle intelligence est une réorientation de la vie.

Bien que l'auteur touche en une dizaine d'endroits le sujet de la relation entre l'intelligence et l'amour, on aurait aimé qu'il approfondisse ce thème important; mais je me rends compte que cela demanderait un autre livre.

Leuven

T.J. van Bavel